Etudes japonaises sur les religions de la Chine : passé et présent*

FUKUI Fumimasa

1.

Je suis très heureux de me trouver à nouveau ici, car, lorsque j'étais étudiant à Paris, je suis venu régulièrement à cette Maison pour y travailler, avec le Professeur Donald Holzman ici présent, à la préparation de la *Revue bibliographique de Sinologie.* A cette époque-là, l'Institut des Hautes Etudes Chinoises était au sous-sol de la Sorbonne. Je l'ai fréquenté ainsi que l'Institut de Civilisation indienne, qui donnait sur le même couloir de la Sorbonne. Dans ces deux instituts, j'ai pu rencontrer d'éminents savants français et étrangers et écouter leurs conférences. Vous comprendrez donc l'honneur et la joie que j'éprouve ici ce soir.

Qu'il me soit permis de vous remercier vous tous qui avez bien voulu venir ce soir et qui avez bien voulu organiser cette réunion, notamment, Messieurs les Professeurs Jacques Gernet, Bernard Frank, membres de l'Institut et Professeurs au Collège de France, Léon Vandermeerch, (actuellement) Directeur de l'Ecole française d'Extrême-Orient et, (en dernier mais non pas parce qu'il serait le dernier) Kristofer Schipper, nouveau directeur de cet Institut des Hautes Etudes Chinoises. Les deux derniers sont de mes anciens condisciples à l'Ecole des Hautes Etudes, à la 5ème Section (Sciences religieuses), et au Collège de France.

Ma tâche à remplir dans le cadre de cette mission scientifique, sur les demandes de la Maison franco-japonaise de Tokyo et du Minstère de l'Education Nationale du Japon, est de faire un rapport aux chercheurs et enseignants français sur la situation actuelle des

études sur les religions de la Chine au Japon.

Par " religions de la Chine ", j'entends ici le bouddhisme chinois et le taoïsme. Je vais donc vous exposer successivement la situation actuelle des études sur ces deux religions et terminer mon intervention sur quelques problèmes communs, non seulement aux deux religions, mais aussi à la sinologie japonaise en général.

Je ne doute pas, cependant, que beaucoup d'entre vous sont plus ou moins au courant des études japonaises grâce à des publications récentes ; mon exposé sera donc centré sur les modifications qui se sont produites et les mouvements qui sont en cours à l'intérieur de la société savante au Japon, bref, les aspects sociologiques qui n'apparaissent pas dans les publications et qui, pourtant, décident souvent de la qualité des études des Japonais. Commençons par l'étude du bouddhisme chinois.

2. Etudes japonaises sur le bouddhisme chinois

Traditionnellement, la société savante du Japon a divisé le bouddhisme en trois champs d'étude : le bouddhime indien, y compris la tibétologie, le bouddhisme chinois, y compris le bouddhisme coréen, et le bouddhisme japonais. L'étude du bouddhisme chinois se subdivise grosso modo en deux domaines : l'étude de ses théories (*bukkyō-gaku* en japonais, la " bouddhologie " proprement dite) et celle de son histoire et de sa sociologie (*bukkyō-shi*). La première consiste dans la recherche de théories et de notions bouddhiques d'origine indienne, telles celles de *yuanqi* en chinois (pratītyasamutpāda en sanskrit, terme qui signifie " origine par dépendance de l'un sur l'autre ", ce qu'on appelle la chaîne de causation), de *kong* (çūnya en sanskrit : vide, inoccupé), de *bore* (prajñā : sapience, intelligence), la structure textuelle de tel ou tel canon bouddhique, et ainsi de suite[1]. Puisqu'il s'agit de la théorie bouddhique, l'étude des théories du bouddhisme chinois ressortit essentiellement aux études indiennes et doit être bâsée sur la culture de l'indianisme.

Par contre, l'étude de l'histoire et de la sociologie du bouddhisme chinois ressortit essentiellement à la sinologie. Elle consiste, en

général, à étudier les contacts du bouddhisme indien avec la société chinoise, ou à établir des comparaisons entre les deux cultures de l'Inde et de la Chine, si bien que les sujets prisés dans ce domaine sont, par exemple : comment les Chinois ont-ils sinisé le bouddhisme indien ? Quels sont les éléments du bouddhisme indien qui ont été le plus appréciés dans la société chinoise ? Aussi l'étude de l'histoire du bouddhisme chinois doit-elle être menée sur la base de la civilisation chinoise, c'est-à-dire dans le cadre de la sinologie.

Si j'ai divisé assez schématiquement l'étude du bouddhisme chinois en deux domaines, c'est parce que je voudrais signaler les changements les plus remarquables qui se font remarquer dans l'un comme dans l'autre depuis ces dernières années au Japon. Il y a vraiment un retournement de la situation entre les deux champs d'études. Il s'agit, d'une part, d'un développement à la fois quantitatif et qualificatif de la part des études sur les théories du bouddhisme indien et, d'autre part, d'une diminution quantitative des spécialistes et des activités en ce qui concerne les études historiques sur le bouddhisme chinois.

En fait, il y a un demi-siècle, les historiens du bouddhisme chinois et les bouddhologues-sinologues jouissaient d'une situation privilégiée dans la société savante, tandis que les indianistes-sanskritistes ne prévoyaient pas le renouveau actuel. Une vision rétrospective des études passées justifiera cette affirmation. A ce sujet, je me suis permis d'établir une bibliographie très sommaire des ouvrages spécialisés dans l'histoire du bouddhisme chinois, publiés quelques temps après la Seconde Guerre Mondiale[2].

Je n'ai toutefois pas inséré dans cette bibliographie certains ouvrages écrits par les savants-moines sur leurs écoles et leurs fondateurs. Car ces études-là s'appellent en japonais 'shūjō', terme dont le sens originel est 'véhicule de l'école', c'est-ā-dire étude sur la doctrine de telle ou telle école bouddhique. Mais, de nos jours, ce terme de 'shūjō' s'emploie dans un sens péjoratif et désigne une étude doctrinale encline à l'apologétique d'une école bouddhique[3]. En général, les conclusions des études de ce type sont prévisibles, et j'ai dû les supprimer de la bibliographie.

Si vous jetez un coup d'oeil sur cette liste d'ouvrages, vous vous rendrez compte, tout d'abord, d'au moins deux tendances remarquables. En premier lieu, les ouvrages qui font toujours référence parmi nous sont ceux qui ont été publiés autour les années de 1954 à 1968. Les deux livres posthumes de UI Hakuju ont été, en fait, également achevés au cours de cette période. Si vous les comparez avec les autres publications japonaises étroitement liées au bouddhisme chinois(4), vous constaterez que ces années 1954–68 ont été fécondes en chefs-d'oeuvres.

Et pourtant, ces ouvrages publiés les uns après les autres pendant ces années-là ne sont pas, pour être plus précis, les fruits des études d'après-guerre. En réalité, la plupart d'entre eux ont été publiés avant ou pendant la Guerre, sous forme d'articles, dans plusieurs bulletins spécialisés.

Un de ces bulletins, le "Shina-Bukkyōshi-gaku", *Bulletin des Etudes sur l'Histoire du Bouddhisme chinois*, paru en 1937, a pris l'initiative d'une réforme dans le domaine de l'histoire du bouddhisme chinois(5). Les membres de ce journal ont adopté les méthodes européennes de l'historiographie et ont visé à moderniser l'histoire du bouddhisme de la Chine. En fait, ce sont eux qui sont, pour la plupart, les auteurs des études que je viens de citer tout à l'heure (cf. Références nos. 2 et 3).

La deuxième tendance que nous pouvons remarquer dans la liste des Références nos. 2 et 3, c'est le fait que le champ de leurs études est concentré sur la période qui va du IIème au XIème siècle, autrement dit, nous ne connaissons que peu de recherches sur le bouddhisme de la Chine récente et moderne.

En ce qui concerne les sujets les mieux traités, il s'agit presque toujours des biographies de moines chinois, des courants de dogmes, des éditions critiques accompagnées de variantes, de la comparaison des sources de tel ou tel sūtra, des textes apocryphes, de la structure de la communauté et ainsi de suite. Leur méthode est, en général, philologique et paléographique.

En comparaison avec ces travaux, les études sur les rituels, l'icono-

graphie, les contacts des moines avec la société laïque, ont été longtemps négligées. Malheureusement, cette situation dure, me semble-t-il, encore aujourd'hui.

De toute façon, si la période des alentours de 1954–68 peut être qualifiée de " Belle époque des études sur l'histoire du bouddhisme chinois au Japou ", ces dernières vingt années ne sont plus aussi florissantes. Vous n'aurez qu'à regarder la liste des travaux bouddhiques récents pour le savoir(6). Vous constaterez que les études sur l'histoire du bouddhisme chinois n'y occupent qu'une place restreinte et que le nombre des spécialistes de l'histoire bouddhique dignes de ce nom a sensiblement baissé.

Par contre, l'essor des études sur le bouddhisme indien a été très grand depuis une vingtaine d'années. J'ai essayé de dresser une liste des travaux récents sur les doctrines bouddhiques, mais il y en a trop et je me contente ici d'en mentionner quelques exemples qui m'ont laissé une certaine impression(7). Vous voyez ainsi qu'il y a un renversement de la situation entre les bouddhologues-sinisants et les bouddhologues-indianistes.

En ce qui concerne la baisse d'intérêt à l'égard de l'étude du bouddhisme chinois, deux professeurs de Kyoto, MM. UEYAMA Shumpei et FUKUNAGA Mitsuji, l'ont signalée aussi dans le Congrès sino-japonais des Etudes bouddhiques de 1986 : le Professeur FUKUNAGA, ancien directeur à l'Institut des Humanités de l'Université de Kyoto, a affirmé sans hésitation que les participants aux séminaires du bouddhisme chinois de son Institut étaient, certes, versés dans la connaissance du sanskrit ; ce sont eux qui ont élevé le niveau du bouddhisme sanskritisant du Japon depuis quarante ans après la Guerre, mais ils n'étaiet pas toujours excellents, toujours selon le Professeur FUKUNAGA, dans la connaissance et la lecture des sources chinoises(8).

Nous pouvons envisager plusieurs raisons sur la baisse d'intérêt à l'égard de l'étude du bouddhisme chinois. J'en mentionnerai d'abord une qui me semble très importante, mais qui est méconnue dans notre société. Il s'agit du niveau de connaissance et de lecture des élèves

dans les documents chinois et bouddhiques. Avant la Guerre, les Japonais de moins de vingt ans étaient tous obligés d'apprendre les classiques chinois de fond, non seulement les *Quatre Livres*, mais aussi les *sa-koku-shi-kan*, le *Wenzhang-guifan* et le *Shiba-shi lüe*[9]. Et pourtant, après la Guerre, toutes les valeurs traditionnelles se sont renversées et l'enseignement traditionnel des classiques chinois est maintenant presque nul dans les lycées. Aussi les textes chinois classiques sont-ils difficiles d'accès et peu attrayants pour la jeune génération japonaise.

Ceux qui étudient la théorie doivent aussi utiliser, outre le sanskrit et le tibétain, les textes chinois, bien entendu. Dans la plupart des cas, la traduction japonaise des sūtras est à la disposition des jeunes et ils se contentent souvent de s'en servir, même si la traduction sino-japonaise (*kundoku*) n'est parfois pas bonne. En efiet, nous pouvons parfois découvrir dans leurs articles et leurs livres des interprétations erronées dues à leur mauvaise lecture des sources chinoises.

Par contre, un bon nombre de jeunes sont doués en chinois parlé. Cependant, j'espère qu'ils ne se feront pas les thuriféraires de la tradition chinoise, mais qu'ils auront leur propre physionomie.

Il y a encore trois autres raisons à la baisse d'intérêt envers le bouddhisme chinois. Toutes sont sociologiques. Dans la bibliogaphie du bouddhisme chinois que j'ai faite, vous aurez sans doute remarqué aux nos. 2, 6 et 7 que les auteurs sont pour la plupart des savants-moines. Quelques uns d'entre eux ont une motivation particulière qui les a amenés à l'étude du bouddhisme. En effet, avant la Guerre, les familles ferventes du bouddhisme faisaient don à leurs temples d'un de leurs fils, le plus brillant, en croyant que ses mérites permettraient à ses neuf parents et alliés de monter au ciel. Les habitants de son pays ou de sa ville, de même que ses amis lui prodiguaient donc soins et soutien. Il était naturel qu'il avançât dans l'étude du bouddhisme, chinois ou japonais. A part les auteurs ici mentionnés, beaucoup de bouddhologues japonais ont été élevés ainsi. Cependant, après la Guerre, la situation a changé. Le centre d'administration de chaque

école bouddhique s'efforce toujours d'élever et d'aider de jeunes chercheurs-moines, mais ne parvient pas, me semble-t-il, aux mêmes résultats.

La troisième raison en est la disparition du bouddhisme chinois tel qu'il était familier à nos anciens avant ou pendant la Guerre dans la Chine continentale. Nous n'en trouvons plus les activités vraiment vivantes en tant que religion.

La quatrième raison en est aussi la disparition prématurée de grands maîtres du bouddhisme chinois au Japon. Regardez bien les auteurs dans la Référence no. 2. Autant que je sache, il n'y en a que quatre ou cinq, qui continuent encore à travailler dans la société savante, tandis que les autres sont déjà décédés ou ont presque pris leur retraite des activités académiques. Dans les études sur le bouddhisme chinois, il y a même des chaires à certaines universités qui restent vides, faute de successeur ou pour lesquelles on a des difficultés à trouver un bon spécialiste de ce domaine. Il y a un demi-siècle, cette situation était inimaginable.

Par contre, dans le domaine de bouddhisme indien, les spécialistes âgés de plus de soixante-dix ans, par exemple, MM. HIRAKAWA Akira, NAKAMURA Hajime, NAGAO Gajin, KATSUMATA Shunkyō, TAMAKI Kōshirō, SAIGUSA Mitsuyoshi et d'autres ne cessent de faire des conférences, des communications ou des séminaires et nous montrent l'exemple[10].

En ce qui concerne ce dédain envers l'étude du bouddhisme chinois au Japon, je me rappelle qu'un jour, Paul Demiéville a déploré devant moi le déclin récent des études sur le bouddhisme chinois ; il m'a dit qu'il s'agissait d'une tendance internationale et d'un courant de l'époque irréversible.

Peut-être avait-il raison. Néanmoins, il est dommage que les étudiants du bouddhisme attachent peu d'importance à la valeur des textes chinois et à la connaissance du chinois classique, car, du point de vue de l'histoire des études du bouddhisme, l'inverse serait plutôt requis. En voici las raison.

Un éminent bouddhologue anglais, Edward Conze, a classé dans sa

longue monographie en anglais, intitulée " Recent Progress in Buddhist Studies " (Récents progrès dans les études bouddhiques)[11], l'évolution historique des études du bouddhisme en trois écoles, qui correspondent aux trois étapes de développement ; c'est l'école anglo-germanique qui apparaît la première, ensuite l'école de Léningrad et enfin, l'école franco-belge. Il écrit à la fin, citant Regamey : "(de la Vallée-Poussin, Jean-Przyluski, Sylvain Lévi, Paul Demiéville et Etienne Lamotte) These scholars — use all the sources which are today available, — (Ces savants se servent de toutes les sources qui sont aujourd'hui disponibles.)" Il est vrai que dans l'étude du bouddhisme, indien ou chinois, les étudiants devraient être prêts à utiliser, en cas de besoin, toutes sources.

Avant de passer aux études japonaises sur le taoïsme, je vous présenterai un problème qui se pose actuellement, à mes yeux, au sujet de ceux qui font des recherches sur le bouddhisme du Tibet et de la Corée. Certes, ils ont fait de grands et rapides progrès dans l'étude du bouddhisme, mais je me demande si, à force de réussite, certains d'entre eux ne donnent pas trop d'importance à leur domaine d'étude et aux résultats auxquels ils aboutissent, si bien qu'ils persévèrent parfois dans les mouvements de retour aux origines du bouddhisme tibétaines ou coréennes. Théoriquement, ils ont peut-être en partie raison, mais pratiquement, leurs conclusions sont loin d'être partagées à l'unanimité[12].

En revanche, il y a certains chercheurs du bouddhisme japonais qui se passent des éléments chinois, tibétains ou coréens dans leurs études. Lorsqu' ils considèrent le bouddhisme japonais, ils n'ont d'autre critère que le bouddhisme indien et le jugent sans penser aux diverses transformations que le bouddhisme japonais a intégrées dans d'autres cultures. C'est ainsi qu'à plusieurs titres, l'heure est venue de réhabiliter l'étude du bouddhisme chinois.

3. Etudes japonaises sur le taoïsme

En ce qui concerne l'étude du taoïsme, l'école française a toujours été un précurseur. Tout le monde le sait. Il est vrai que, comme

vous le voyez dans les Références nos. 13～14, nous avons aussi un bon nombre de spécialistes et une tradition d'études assez ancienne[15], mais, en comparaison avec l'école française, il vaudrait mieux avouer que notre étude scientifique vient de débuter. J'ai dit : étude scientifique, parce que notre méthode comportait des lacunes en ce sens qu'elle ne portait pas suffisamment attention au *Daozang*, corpus d'écritures taoïstes, ainsi qu'au taoïsme vivant en tant que religion.

A vrai dire, avant la réédition du *Daozang* à Formose dans les années 60, le *Daozang* était un ensemble de documents d'un accès difficile même pour les sinologues au Japon. Nos prédécesseurs n'avaient d'autre moyen que de le lire lors de leurs séjours en Chine, ou bien de le remplacer par l'autre recueil des textes taoïstes, le *Daozang-jiyao*[16]. Quelle différence avec les spécialistes français qui avaient chacun chez eux leur *Daozang* déjà avant la Guerre ! Notre regretté professeur YOSHIOKA Yoshitoyo, qui était un des grands pionniers des études du taoïsme au Japon, m'a expliqué un jour la raison pour laquelle il a essayé d'obtenir un poste à l'Université Taïshō, lorsqu' il est rentré de Chine après la Guerre. C'était parce que, m'a dit-il, l'Université Taïshō était la seule université à Tokyo qui laissait le *Daozang* ouvert au public. Peut-être les autres universités n'avaient-elles même pas de *Dao-zang* à cette époque-là[17].

Pourquoi les savants japonais avaient-ils une attitude aussi négative envers le *Daozang* ? La principale raison en est que, à mon avis, l'enseignement japonais n'en avait pas besoin, parce que les universités japonaises n'avaient pas de chaire destinée à l'étude du taoïsme religieux, sauf peut-être celle du regretté Professeur YOSHIOKA Yoshitoyo à l'Université Taïshō, à Tokyo. Selon une statistique établie par notre collègue, le Professeur SAKADE ici présent[18], même sur la philosophie taoïque, aucune chaire n'existait dans les universités publiques avant les années 70. " La philosophie chinoise " ne signifiait toujours pour la plupart des sinologues japonais que le confucianisme.

La seconde raison en est la tendance à sous-estimer la religion du taoïsme et l'étude de celle-ci au Japon. Rappelons-nous que bon nombre de nos prédécesseurs n'étaient autres que les membres du *Bulletin*

des Etudes sur l'Histoire du Bouddhisme chinois dont je vous ai parlé tout à l'heure. J'ai rappelé là que, dans les année 30, ils avaient pris l'initiative d'une réforme scientifique dans le domaine de l'histoire du bouddhisme chinois. Ils avaient en vue aussi l'étude de la religion taoïste. Cependant, par la nature de leur travail principal, l'étude du taoïsme restait minoritaire. Il était naturel que les études comparatives entre les deux religions et les sources apologétiques du bouddhisme chinois aient été l'objet favori de leurs recherches et non pas le *Daozang* lui-même. En un mot, ils tenaient les écritures bouddhiques en plus haute estime que les textes taoïstes. Il faut noter, d'autre part, qu'au Japon, ce sont toujours les historiens de la Chine et non pas les philosophes qui ont mené jusqu'à présent l'étude du taoïsme. Ils se sont intéressés aux événements historiques, et les documents non datés, comme beaucoup de textes dans le *Daozang*, ne retenaient pas leur intérêt.

Et pourtant, il ne faut pas oublier que les études du taoïsme philosophique de haut niveau ont été poussées, par exception, par les deux géants de la sinologie qu'étaient MM. TSUDA Sōkichi et TAKEUCHI Yoshio. Leurs ouvrages servent toujours de modèle à la postérité[19].

Telle était la situation japonaise, quand je suis venu à Paris en 1961[20] et que j'ai visité pour la première fois l'Institut des Hautes Etudes Chinoises à la Sorbonne. Sa bibliothèque m'a beaucoup étonné, car le *Daozang*, mis dane les rayons, était accessible à tous les étudiants. Pour moi, les cours des Professeurs KALTENMARK et STEIN étaient mes premières expériences de lecture des textes du *Daozang*. C'est pourquoi les regards de mes camarades m'ont rendu parfois perplexe, car ils croyaient, me semble-t-il, que j'étais—ou que je devais être—suffisamment habitué à la lecture des écritures taoïques. Si cela avait été vrai, pourquoi avais-je besoin de fréquenter ces cours? J'ai dû ainsi forcément travailler beaucoup pour suivre leurs cours, en même temps que pour d'autres cours aussi intéressants tels que ceux des Professeurs Paul Demiéville, André Bareau, Jean Filliozat et même

Lévi-Strauss, Lacombe, Bastide, etc. A ces cours, ainsi qu'à mes condisciples à l'époque, je dois beaucoup quant à ma situation présente.

La lecture du *Daozang* au Japon s'est généralisée plus de dix ans après mon retour de la France et la réédition du *Daozang* de Taïwan, c'est-à-dire il y a seulement à peu près vingt ans. Mais c'est toujours un travail personnel ou privé et l'étude du taoïsme n'a pas encore obtenu une place équivalente à celle du bouddhisme indien et japonais, qui jouit d'une situation dominante et d'un traitement de faveur dans la société.

Et pourtant, la situation a commencé à changer. Il faudra signaler les quatre événements qui ont donné l'impulsion aux études japonaises du taoïsme: ① la traduction japonaise du *Taoïsme* de Henri Maspero en 1966[21] ② la publication en 1964 du Journal *Dōkyō-kenkyū* (Etudes du taoïsme) par YOSHIOKA Yoshitoyo dont les Vol. 3 (1968) et Vol. 4 (1971) sont *Bibliographie du taoïsme: Etudes dans les langues occidentales*, rédigé par MM. Michel SOYMIE et F. LITSCH ③ les visites successives au Japon des spécialistes du taoïsme: en 1967～68. M. Max KALTENMARK qui, invité par l'Université Waseda, a donné des cours sur le *Houang-ting-jing*, en dehors de conférences dans plusieurs sociétés japonaises; en 1968, M. R. A. STEIN qui a donné une conférence à la Société des Etudes taoïstes; M. K. SCHIPPER qui nous a révélé les rites du taoïsme; en 1969, Mlle Anna SEIDEL comme collaboratrice du *Hōbōgirin*[22]. ④ 2nd International Conference on Taoist Studies en 1972, organisée par le Professeur SAKAI Tadao au Japon (à Tateshina).

A la suite du Congrès de Tateshina, des conférences internationales sur le taoïsme se sont tenues coup sur coup et bon nombre de spécialistes japonais des religions chinoise y ont participé: la 3ème Conférence des Etudes du Taoïsme en 1979 en Suisse (Zürich, Unterägeri, sur l'initiative de SCHIPPER), le ler Workshop des Etudes du taoïsme, organisé par SCHIPPER (auquel j'ai fait Monsieur KOBAYASHI Masayoshi, chargé de conférences alors, participer à ma place), le 31 Congrès international des Sciences humaines de l'Asie et

de l'Afrique du Nord en 1983 à Tokyo (4ème Section: Confucianisme et Taoïsme. FUKUI s'en est chargée de l'organisation et de l'administration.), le 4ème Colloque franco-japonais en 1985 à Paris (Section des Etudes Orientales. Collège de France, Fondation Hugot. Responsable français: SCHIPPER, Responsable japonais: FUKUI), World Interfaith Friendship Convention en 1987 à Taipei (Groupe des Etudes sur le taoïsme. FUKUI a été élu membre permanent exécutif du Japon) et le 5ème Colloque franco-japonais en 1989 au Japon (Ville de Itô. Section des Etudes Orientales. Responsable français: SCHIPPER. Responsable japonais: FUKUI).

Il est remarquable qu'entretemps, Monsieur YAMADA Toshiaki, un des derniers disciples de YOSHIOKA et qui était, alors, assistant à l'Université Taishō, est allé en 1983～84 à l'Université de Californie (Berkeley, aux Etats-Unis) faire ses études auprès du Professeur Michel STRICKMAN et que Monsieur TANAKA Fumio, aussi un des derniers disciples de YOSHIOKA, a suivi ses traces un an après, pour y étudier le bouddhisme et le taoïsme auprès du Professeur Lewis LANCASTER.

Même au Japon, depuis la seconde moitié des années 70, plusieurs équipes de recherche sur la religion taoïste ont fait leur apparition à Tokyo. D'abord, des séances mensuelles de lecture du *Yunqi-qiqian* ont été crées par YOSHIOKA et Mlle ISHII Masako et, même après le décès de YOSHIOKA, elles continuent jusqu'à présent dans un Institut du Temple Zōjōji à Tokyo, avec une subvention du Temple[23]. Je me rappelle que nous avons invité dans une séance Monsieur Schipper, qui, de passage à Tokyo, nous a expliqué, avec une démonstration et sa compétence sur le rituel taoïste, un passage du *Yunqi-qiqian*.

En 1976, YAMADA Toshiaki a fondé, avec moi, un groupe d'études, Dōkyōdanwakaï (Causeries taoïstes), qui a donné le jour à la série "Taoïsme" en trois volumes, un 'best sellers' à l'époque[24]. C'est dans une réunion de ce groupe que les problèmes fondamentaux du taoïsme ont été discutés et publiés en un article[25]. La génération plus jeune a aussi établi en 1984 à Tokyo une équipe, Dōkyō-bunka-kenkyūkaï, avec ISHIDA Kenji, TANAKA Fumio, MAEDA Shigeki et une vingtaine

d'autres, qui, eux, ont bien travaillé au 5ème Colloque franco-japonais de 1989[26]. En 1985, la Société des Etudes du Taoïsme a organisé un symposium à la mémoire du 35 ème anniversaire de sa fondation, dont les *Actes* ne sont autres que *l'Invitation aux études sur le taoïsme*[27].

Et enfin, le projet de *l'Encyclopédie du Taoïsme* a vu le jour. MM. NOGUCHI Tetsurō, SAKADE Yoshinobu, YAMADA Toshiaki et moi-même, comme rédacteurs en chef, nous avons lancé ce projet il y a bientôt dix ans et demandé la collaboration internationale de spécialistes étrangers. *L'Encyclopédie* sera publiée à la fin de 1991.

Cependant, il faudra noter que ces activités dont je vous ai parlé tout à l'heure se sont toutes réalisées aux environs de Tokyo. Peut-être faudra-t-il citer ici la publication à Kyoto en 1985 des *Cahiers d'Extrême-Asie*, revue de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, dont la responsable est Anna SEIDEL, une de mes condisciples à Ecole des Hautes Etudes. Je voudrais noter ici que, avec nous, elle a plublié un numéro spécial de ce Bulletin en souvenir de notre Professeur Kaltenmark ici présent[28].

Les études sur le taoïsme en activité n'ont pas été menées sans qu'elles influencent l'enseignement universitaire d'Etat. En 1974, à l'Université de Tokyo, le Département de la Philosophie chinoise, citadelle du confucianisme japonais, a assigné une de ses trois chaires à l'étude du taoïsme. Le premier titulaire de celle-ci était Monsieur FUKUNAGA Mitsuji, et Monsieur MUGITANI Kunio, actuellement professeur à l'Université de Kyôto ainsi que Mademoiselle KAMIZUKA Toshiko, actuellement professeur à l'Université de Nagoya, sont tous des anciens élèves de FUKUNAGA.

A part les mouvements dans la sphère académique, l'intérêt du public japonais vis à vis la religion taoïste s'est accru aussi depuis une dizaine d'années. C'est la publication du livre d'un professeur, intitulé " la Culture japonaise et le taoïsme ", qui en a été en partie la cause. L'auteur du livre a attribué presque tous les éléments historiques et religieux de l'antiquité japonaise, notamment ceux de la famille impériale, à la religion taoïste et même à des écritures du *Daozang*,

qui, on le sait, n'est apparu que beaucoup plus tardivement et, en ce sens, ce livre, tout attrayant qu'il soit auprès du grand public, manque de véridicité concernant des faits historiques et des documents chinois-japonais. Cet ouvrage a fourni l'occasion de grands débats entre l'auteur et un critique, qui ont été consignés dans les *Bulletins* de la Société des Etudes du Taoïsme, Nos. 60 (1982, oct.), 61 (1983, juin) et 62 (1983, oct.)[29].

Mais il est certain que ces débats orageux ont suscité de l'intérêt à l'égard du taoïsme non seulement de la part de l'ensemble des sinologues mois aussi des historiens du Japon.

4. Problèmes communs aux études japonaises sur les religions de la Chine

Je terminerai mon exposé par une question cruciale qui nous frappe de plus en plus, non seulement dans le monde des études religieuses, mais aussi dans l'orientalisme japonais en général. Il s'agit de l'alternance des générations. Certes, c'est une question sociologique, mais elle risque de conditionner à l'avenir les études orientales japonaises.

La question a son origine dans le nombre croissant des cadres très âgés de chaque société. S'ils imposent toujours sur les membres ordinaires leur autorité, leur conduite, parfois nostalgique, ne peut pas dynamiser la société et les jeunes s'en détourneront. La Société sinologique du Japon est la première à introduire dans les membres de son comité le régime de mise à la retraite à l'âge de 70 ans. Ce plan s'est réalisé il y a bientôt une quinzaine d'années à l'initiative du Professeur KIMURA Eiichi, alors Président de la Société. Il a agi avec détermination. Grâce à ses inlassables efforts, il est décidé maintenant que les membres du comité âgés de plus de 70 ans et qui ont occupé un poste pendant dix ans sont baptisés ' membres d'honneur ', doivent quitter leurs postes et n'ont plus le droit de vote. (dans la Société sinologique, les cadres sont choisis par le vote direct anonyme de tous les membres d'à peu près deux mille.) L'Institut de la Culture de l'Est, société d'orientalisme la plus grande au Japon, a suivi son

exemple et, il y a quelques années, ses comités de différentes sortes ont tous rajeuni. L'Association des Etudes indiennes et bouddhiques du Japon a fait de même ; les patriarches de l'Association n'appartiennent à aucun comité. Peut-être la seule exception en la matière est-elle la Société des Etudes du Taoïsme ; certains anciens n'admettent pas encore l'introduction d'une limite d'âge dans la Société.

Le régime de mise à la retraite a permis, certes, au monde académique de rajeunir ses cadres et d'activer la société, mais, en revanche, il soulève un autre problème qu'il faut rapidement résoudre. Il s'agit de la lacune scientifique des générations. A vrai dire, la génération de 60 ans est peu nombreuse ; la dernière guerre mondiale projette, une fois de plus, son ombre sur la société académique. Effectivement, ceux qui se sont proposés pour être des pilotes-suicide étaient, pour la plupart, les étudiants les plus brillants, qui auraient pu devenir d'éminents collègues. En fait, la lacune des générations fait obstacle, me semble-t-il, à une bonne transmission de la tradition et de la compétence des anciens aux jeunes dans la société des études orientales. Les études orientales ne sont-elles pas une discipline qui nécessite, plus que dans tout autre domaine, une connaissance de la tradition ?

Tout ce que je voulais vous dire, c'est que nous sentons tous qu'à plusieurs titres, notre société savante est à un tournant de son histoire. Une preuve en est que la Société sinologique du Japon, qui a organisé en 1989 un symposium pour commémorer le 40 ème anniversaire de sa fondation, nous a permis de débattre les mesures à envisager pour son passé et son avenir. Vous en demanderez les détails à Monsieur VANDERMEESCH ici présent, qui était un des rapporteurs du Symposium[30].

J'aurais dû parler aussi des études japonaises récentes sur le confucianisme, si on le compte parmi les religions chinoises, mais, faute de temps, je m'en remettrai au bon article de Monsieur ŌSHIMA Akira[31].

Au début de cet exposé, je vous avais prévenu que je tâcherais de vous rapporter des nouvelles sur le Japon actuel qui n'apparaissent

pas toujours dans les bulletins académiques. Il ne me reste qu'à souhaiter que mes efforts répondent tant bien que mal à vos attentions si patientes et si bienveillantes.

Références :

[à mon grand regret, l'espace étant limité, il m'était impossible de traduire en français tous les termes japonais. Je me suis contenté d'y insérer parfois les titres anglais attachés à des ouvrages.]

(1) 縁起 *yuanqi* (pratītyasamutpāda), 空 *kong* (çūnya), 般若 *bore* (prajñā)

(2) **Bibliographie sommaire des études japonaises sur l'histoire du bouddhisme chinois parus quelques temps après la Guerre** (19～)

'45 HAYASHIYA Tomojirō 林屋友次郎, *Iyaku-kyōrui no kenkyū* 異譯經類の研究

46 MOCHIZUKI Shinkō 望月信亨, *Bukkyō-kyōten shiron* 佛教經典史論

47 YAMAZAKI Hiroshi 山崎宏, *Shina-Chūsei-Bukkyō no tenkaī* 支那中世佛教の展開

52 TAKAO Giken 高雄義堅, *Chūgoku-Bukkyōshi ron* 中國佛教史論

54 NOGAMI Shunjō 野上俊靜, *Ryō-Kin no Bukkyō* 遼金の佛教

55 TSUKAMOTO Zenryū 塚本善隆 (ed.), *Jōron kenkyū* 肇論研究 [*Studies in the Chao-Lun*, edited by Tsukamoto Zenryū]

MAKITA Tairyō 牧田諦亮, *Sakugen nyū-Min-ki no kenkyū* 策彦入明記の研究, Vol. 1 (Vol. 2 en 1959)

56 UI Hakuju 宇井伯壽, *Shaku-Dōan kenkyū* 釋道安研究

MORI Mikisaburô 森三樹三郎, *Ryō no Butei* 梁の武帝

57 UI Hakuju 宇井伯壽, *Bukkyō kyōtenshi* 佛教經典史

IWAI Taikei 岩井大慧, *Nis-Shi Bukkyōshi ronkō* 日支佛教史論攷

TSUDA Sōkichi 津田左右吉, *Shina bukkyō no kenkyū* シナ佛教の研究

MICHIHATA Ryōshū 道端良秀, *Tōdaī bukkyōshi no kenkyū* 唐代佛教史の研究

SEKIGUCHI Shindaī 關口眞大, *Daruma-daīshi no kenkyū* 達摩大師の研究

MAKITA Tairyō 牧田諦亮, *Chūgoku kinsei bukkyōshi kenkyū* 中國近世佛教史研究

58 ŌCHŌ Enichi 横超慧日, *Chūgoku-Bukkyō no kenkyū* 中國佛教の研究, Vol. 1, Vol. 2 en 1971, Vol. 3 en 1979

59 YAMADA Ryūjō 山田龍城, *Daījō-Bukkyō seiritsuron josetsu* 大乘佛教成立論序說

60 TSUKAMOTO Zenryū 塚本善隆, *Gisho-Shaku-Rō-shi no kenkyū* 魏書釋老志の研究

KIMURA Eiichi 木村英一, *Eon kenkyū* 慧遠研究 (～1962)

ANDŌ Kōsei 安藤更生, *Ganjin Daiwajō-den no kenkyū* 鑒眞大和上傳之究研

ABE Chōichi 阿部肇一, *Chūgoku Zenshūshi no kenkyū* 中國禪宗史の研究

63 OGASAWARA Senshū 小笠原宣秀, *Chūgoku-kinsei Jōdokyō-shi no kenkyū* 中國近世淨土教史の研究

64 SEKIGUCHI Shindaï 關口眞大, *Zenshū shisōshi* 禪宗思想史

ONO Katsutoshi 小野勝年, *Nittō-gubō junrei-gyōki no kenkyū* 入唐求法巡禮行記の研究 Vol. 1～Vol. 4 (en 1969)

67 YAMAZAKI Hiroshi 山崎宏, *Zui-Tō bukkyōshi no kenkyū* 隋唐佛教史の研究

SEKIGUCHI Shindaï 關口眞大, *Daruma no kenkyū* 達磨の研究

YANAGIDA Seizan 柳田聖山, *Shoki-Zenshū shisho no kenkyū* 初期禪宗史書の研究

68 TSUKAMOTO Zenryū 塚本善隆, *Chūgoku-Bukkyō tsūshi* 中國佛教通史, Vol. 1

KAMATA Shigeo 鎌田茂雄, *Chūgoku-Bukkyō shisōshi kenkyū* 中國佛教思想史研究

69 UI Hakuju 宇井伯壽 *Saïiki butten no kenkyū* 西域佛典の研究 (oeuvre posthume)

70 MICHIHATA Ryōshū 道端良秀, *Chūgoku-Bukkyōshi no kenkyū* 中國佛教史の研究

ŌCHŌ Enichi 横超慧日, *Hoku-Gi Bukkyō no kenkyū* 北魏佛教の研究

71 MAKITA Tairyō 牧田諦亮, *Godai shūkyōshi* 五代宗教史

UI Hakuju 宇井伯壽, *Yakkyōshi kenkyū* 譯經史研究 (oeuvre posthume)

73 OGAWA Kan'ichi 小川貫弌, *Bukkyō bunkashi kenkyū* 佛教文化史研究

75 TAKAO Giken 高雄義堅, *Sōdaï bukkyōshi no kenkyū* 宋代佛教史の研究

78 NOGAMI Shunjō 野上俊靜, *Genshi-Shaku-Rō-den no kenkyū* 元史釋老傳の研究

(3) 'shūjō' 宗乘, terme dont le sens originel est 'véhicule de l'école', c'est-à-dire étude sur la doctrine de telle ou telle école bouddhique. Au sens péjoratif, une étude doctrinale encline à l'apologétique d'une école bouddhique.

(4) **Bibliographie sommaire des études étroitement liées au bouddhisme chinois**

'48 KANAKURA Enshō 金倉圓照, *Indo kodaï seishinshi* 印度古代精神史

51 NAGAHIRO Toshio 長廣敏雄 (et al. 他), *Unkō sekkutsu* 雲崗石窟 (～1957)

NIIDA Noboru 仁井田陞, *Chūgoku no shakaï to girudo* 中國の社會とギルド

52 FUKUI Kōjun 福井康順, *Dōkyō no kisoteki kenkyū* 道教の基礎的研究

YOSHIOKA Yoshitoyo 吉岡義豐, *Dōkyō no kenkyū* 道教の研究

55 YOSHIOKA Yoshitoyo 吉岡義豐 *Dōkyō-kyōtenshi ron* 道教經典史論

56 KUBO Noritada 窪德忠, *Kōshin shinkō* 庚申信仰 (réimp. en 1961)

HIBINO Takeo 日比野丈夫 (et al. 他), *Sansei koseki-shi* 山西古蹟志

58 ŌTA Tatsuo 太田辰夫, *Chūgokugo rekishi bunpō* 中國語歷史文法 (réimp. en 1981)

Saïiki-bunka kenkyūkaï 西域文化研究會, *Saïiki-bunka kenkyū* 西域文化研究 Vol. 1～Vol. 5 (～63)

59 YOSHIOKA Yoshitoyo 吉岡義豐, *Dōkyō to Bukkyō* 道教と佛教, Vol. 1 Vol. 2 (en 1970), Vol. 3 (en 1976)

KIMURA Eiichi 木村英一, *Rōshi no shin-kenkyū* 老子の新研究

60 SAKAI Tadao 酒井忠夫, *Zensho no kenkyū* 善書の研究

FUKUI Kōjun 福井康順, *Tōyō shisōshi kenkyū* 東洋思想史研究

HIRAKAWA Akira 平川彰, *Ritsuzō no kenkyū* 律藏の研究

63 SAWADA Mizuho 澤田瑞穗, *Hōkan no kenkyū* 寶卷の研究 (révis. et aug. en 1975)

64 MIYAKAWA Hisayuki 宮川尙志, *Rikuchō-shi kenkyū : shūkyō-hen* 六朝史研究・宗教編

ŌFUCHI Ninji 大淵忍爾, *Dōkyō-shi no kenkyū* 道教史の研究

65 NAGAHIRO Toshio 長廣敏雄, *Kandaï gazō no kenkyū* 漢代畫像の研究

73 SEKIYAMA Kazuo 關山和夫, *Sekkyō no rekishiteki kenkyū* 說教の歷史的研究

78 SHIZUTANI Masao 靜谷正雄, *Shōjō Bukkyōshi no kenkyū* 小乘佛教史の研究 (oeuvre posthume)

82 FUKUNAGA Mitsuji 福永光司 (éd.), *Chūgoku-chūsei no shūkyō to bunka* 中國中世の宗教と文化

83 KOBAYASHI Noboru 小林昇, *Chūgoku-Nihon ni okeru Rekishikan to in'itsu shisō* 中國・日本における歷史觀と隱逸思想 (oeuvre posthume)

88 SHIBA Yoshinobu 斯波義信, *Sōdai Kōnan keizai no kenkyū* 宋代江南經濟史の研究 (*Studies in the economy of the Lower Yangtse in the Sung.*『東大・東洋文化研究所報告』)

89 TSUKAMOTO Keishō 塚本啓祥 et MATSUNAGA Yūkei 松長有慶, ISODA Hirofumi 磯田熙文 et al. *Bongo butten no kenkyū* 梵語佛典の研究 VI, Mikkyō-kyōten hen 密教經典篇 (A Descriptive Bibliography of the Sanskrit Buddhist Litarature, Vol. IV. The Buddhist Tantra)

(5) 1937 Bulletin *SHINA BUKKYOSHI-GAKU*『支那佛教史學』, Vol. 1 (～1944)

(6) **Récents travaux sur l'histoire du bouddhisme chinois :**

'65 KAMATA Shigeo 鎌田茂雄, *Chūgoku Kegon shisōshi no kenkyū* 中國華嚴思想史の研究

74 MAKITA Tairyō 牧田諦亮, *Gumyōshū kenkyū* 弘明集研究

75 KAMATA Shigeo 鎌田茂雄, *Shūmitsu kyōshigaku no shisōteki kenkyū* 宗密教學の思想史的研究

76 MAKITA Tairyō 牧田諦亮, *Gikyō kenkyū* 疑經研究

HIRAI Shun'ei 平井俊榮, *Chūgoku hannya shisōshi kenkyū* 中國般若思想史研究

78 HIRANO Kenshō 平野顯照, *Tōdaï bungaku to Bukkyō no kenkyū* 唐代文學と佛教の研究

79 MICHIHATA Ryōshū 道端良秀, *Chūgoku Bukkyō shisōshi no kenkyū* 中國佛教思想史の研究

80 MAKITA Tairyō 牧田諦亮, *Chūgoku Bukkyōshi kenkyū* 中國佛教史研究 Vol. 3 (～Vol. 3 en 1989)

SHINOHARA Hisao 篠原壽雄 et TANAKA Ryōshō 田中良昭 (éd.), *Tonkō-butten to Zen* 敦煌佛典と禪

82 CHIKUSA Masaaki 竺沙雅章, *Chūgoku-Bukkyō shakaïshi kenkyū* 中國佛教社會史研究

83 TANAKA Ryōshō 田中良昭, *Tonkō Zenshū bunken no kenkyū* 敦煌禪宗文獻の研究

ŌYABU Masaya 大藪正哉, *Gendaï no hōsei to shūkyō* 元代の法制と宗教

84 MAKITA Tairyō 牧田諦亮 et FUKUI Fumimasa 福井文雅 (éd.), *Tonkō to Chūgoku-Bukkyō* 敦煌と中國佛教

85 NAKAJIMA Ryūzō 中嶋隆藏, *Rikuchō shisōshi no kenkyū* 六朝思想史の研究

86 KAMATA Shigeo 鎌田茂雄, *Chūgoku no Bukkyō girei* 中國の佛教儀禮

87 SATŌ Seijun 佐藤成順, *Chūgoku-Bukkyō shisōshi no kenkyū* 中國佛教思想史の研究

FUKUI Fumimasa 福井文雅, *Hannya-shingyō no rekishiteki kenkyū* 般若心經の歷史的研究 (Historical Studies of the Buddhist Scripture *Prajñāpāramitā-hṛdaya* or *Heart Sūtra, thèse de doctorat*)

88 SUWA Gijun 諏訪義純, *Chūgoku-chūsei Bukkyōshi kenkyū* 中國中世佛教史研究

MISAKI Ryōshū 三崎良周, *Tai-Mitsu no kenkyū* 台密の研究

ISHII Shūdō 石井修道, *Sōdaï Zenshūshi no kenkyū* 宋代禪宗史の研究

89 YANAGIDA Seizan 柳田聖山, traduction annotée du *Zenrin sōhōden yaku-chū* 禪林僧寶傳・譯注 No. 1 (“Zen no bunka” 禪の文化, matériaux. Institut de l'Université de Kyôto)

(7) **Récents travaux sur la doctrine bouddhique**

'73 FUJITA Kōtatsu 藤田宏達, *Genshi-Jōdo shisō no kenkyū* 原始淨土思想の研究

74 TAKASAKI Jikidō 高崎直道, *Nyoraïzō shisō no kenkyū* 如來藏思想の研究

76 HIRAI Shun'ei 平井俊榮, *Chūgoku hannya shisōshi kenkyū* 中國般若思想史研究

85 HIRAI Shun'ei 平井俊榮, *Hokke-mongu no seiritsu ni kansuru kenkyū* 法華文句の研究 (A Compilational Study of the *Fa-hua-wen-ju*)

85 YOSHIZU Yoshihede, 吉津宜英, *Kegon-Zen no shisōshiteki-kenkyū* 華嚴禪の思想史的研究

87 YASUMOTO Yutaka 泰本融, *Kū-shisō to ronri* 空思想と論理 (oeuvre posthume)

89 KATŌ Junshō 加藤純章, *Kyōryō-bu no kenkyū* 經量部の研究 (Etudes sur les Sautrântika).

SUGURO Shinjō 勝呂信靜, *Shoki-Yuishiki shisō no kenkyū* (Studies on Early Vijñaptimātra Philosophy) 初期唯識思想の研究

ITŌ Zuiei 伊藤瑞叡, *Kegon bosatsudō no kisoteki kenkyū* 華嚴菩薩道の基礎的研究 (A Basic Study on Bodhisattva-caryā in Buddâvataṁsaka-sūtra)

Cf. *Bukkyōgaku eno michi-shirube* 佛教學への道しるべ (Guide des études bouddhiques), 1980, Librairie Bun'eidō, Kyoto

Bukkyō kenkyū nyūmon 佛教研究入門 (Introduction aux études bouddhiques), 1984, Librairie Daizō Shuppan, Tokyo

(8) le Journal *Chūgaï* 『中外日報』, le 10 janvier 1987

(9) le *Zuozhuan* 左傳, le *Guoyu* 國語, le *Shiji* 史記, le *Hanshu* 漢書, Le *Wenzhang-guifan* 文章規範, Le *Shiba-shi lüe* 十八史略 L'abréviation de ces quatre livres en japonais est : les *sa-koku-shi-kan* 左・國・史・漢.

(10) HIRAKAWA Akira 平川彰 (Président de l'Association des Etudes indiennes et bouddhique au Japon), NAKAMURA Hajime 中村元 (Président de la Société de la Philosophie comparée : Directeur du Collège des Etudes orientales), NAGAO Gajin 長尾雅人, FURUTA Shôkin 古田紹欽, KATSUMATA Shunkyō 勝又俊教, TAMAKI Kōshirō 玉城康四郎, SAIGUSA Mitsuyoshi 三枝充悳

(11) Edward Conze, *Recent Progress in Buddhist Studies* (in : " Thirty Years of Buddhist Studies ; Selected Essays. Bruno Cassirer, London, 1967)

(12) Contre un des représentants de ce genre, j'ai publié un compte-rendu critique. Cf. Le Journal *SEIRON* 『正論』, 1990, août, Presse Sankei

(13) **Bibliographie sommaire des études sur le taoïsme**

'41 YOSHIOKA Yoshitoyo 吉岡義豐, *Dōkyō no jittaï* 道教の實態

52 FUKUI Kōjun 福井康順, *Dōkyō no kisoteki kenkyū* 道教の基礎的研究

YOSHIOKA Yoshitoyo 吉岡義豐, *Dōkyō no kenkyū* 道教の研究

55 YOSHIOKA Yoshitoyo 吉岡義豐, *Dōkyō-kyōtenshi ron* 道教經典史論

56 KUBO Noritada 窪德忠, *Kōshin shinkō* 庚申信仰 (réimp. en 1961)

59 YOSHIOKA Yoshitoyo 吉岡義豐, *Dōkyō to Bukkyō* 道教と佛教, Vol. 1 Vol. 2 (en 1970), Vol. 3 (en 1976)

KIMURA Eiichi 木村英一, *Rōshi no shin-kenkyū* 老子の新研究

60 SAKAI Tadao 酒井忠夫, *Zensho no kenkyū* 善書の研究

TSUKAMOTO Zenryū 塚本善隆, *Gisho-Shaku-Rō-shi no kenkyū* 魏書釋老志の研究

62 KUBO Noritada 窪德忠, *Kōshin shinkō no kenkyū* 庚申信仰の研究（年譜編）

63 SAWADA Mizuho 澤田瑞穗, *Hōkan no kenkyū* 寶卷の研究（révis. et aug. en 75)

64 MIYAKAWA Hisayuki 宮川尙志, *Rikuchō-shi kenkyū* : shūkyō-hen 六朝史研究・宗教編

ŌFUCHI Ninji 大淵忍爾, *Dōkyō-shi no kenkyū* 道教史の研究

77 SAKAI Tadao 酒井忠夫 (éd.), *Dōkyō no sōgōteki kenkyū* 道教の總合的研究

KUBO Noritada 窪德忠, *Dōkyō-shi* 道教史

78 NOGAMI Shunjō 野上俊靜, *Genshi-Shaku-Rō-den no kenkyū* 元史釋老傳の研究

ŌFUCHI Ninji 大淵忍爾, *Tonkō Dōkyō* 敦煌道教, 2 vols.

AKIZUKI Kan'ei 秋月觀暎, *Chūgoku kinsei dōkyō no keisei* 中國近世道教の形成

79 KUSUYAMA Haruki 楠山春樹, *Rōshi densetsu no kenkyū* 老子傳說の研究

80 ISHII Masako 石井昌子, *Dōkyō-gaku no kenkyū* 道教學の研究

82 SAKAI Tadao 酒井忠夫 (éd.), *Dōkyō* 道教 3 vols.

83 ŌFUCHI Ninji 大淵忍爾 (éd.), *Chūgokujin no shūkyō girei* 中國人の宗教儀禮

FUKUI Fumimasa 福井文雅 (et al. éd. 他編), *Tonkō to Chūgoku-dōkyō* 敦煌と中國道教

LIU Zhiwan 劉枝萬, *Chūgoku Dōkyō no matsuri to shinkō* 中國道教の祭りと信仰 (Vol. 2 en 1984)

86 AKIZUKI Kan'ei 秋月觀暎 (éd.) [collab. NOGUCHI Tetsurô, FUKUI Fumimasa] *Dōkyō kenkyū no susume* 道教研究のすすめ

87 AKIZUKI Kan'ei 秋月觀暎 (éd.), *Dōkyō to Shūkyō-bunka* 道教と宗教文化

NAOE 直江 et KUBO 窪 (eds.), *Tōnan-Asia kajin shakaï no shūkyō-bunka ni kansuru chōsa kenkyū* 東南アジア華人社會の宗教文化に關する調査研究

(14) Récents travaux étroitement liés au taoïsme

'71 KANAOKA Shōkō 金岡照光, *Tonkō no bungaku* 敦煌の文學

76 MAKITA Tairyō 牧田諦亮, *Gikyō kenkyū* 疑經研究

77 AKATSUKA Kiyoshi 赤塚忠, *Chūgoku-kodaï no shūkyō to bunka* (réimp.

en 1990）中國古代の宗教と文化

80 ARAKI Kengo 荒木見悟, *Min-matsu shūkyō shisō kenkyū* 明末宗教思想研究

IKEDA, KANAOKA et FUKUI 池田溫, 金岡照光, 福井文雅 (éd.), *Kōza Tonkō* 講座敦煌 (Collection "Etudes de Dunhuang") 6 vols.

81 TANAKA Issei 田仲一成, *Chūgoku saishi engeki kenkyū* 中國祭祀演劇研究

IKEDA Suetoshi 池田末利, *Chūgoku-kodaï shūkyōshi kenkyū* 中國古代宗教史研究

82 SAWADA Mizuho 澤田瑞穗, *Chūgoku no minkan shinkō* 中國の民間信仰

83 KOBAYASHI Noboru 小林昇, *Chūgoku-Nihon ni okeru Rekishikan to in'itsu shisō* 中國・日本における歷史觀と隱逸思想 (oeuvre posthume)

86 NOGUCHI Tetsurō 野口鐵郎, *Mindaï Byakurenkyō-shi no kenkyū* 明代白蓮教史の研究

87 NAKAMURA Shōhachi 中村璋八, *Nippon ommyōdō-sho no kenkyū* 日本陰陽道書の研究

88 SAKADE Yoshinobu 坂出祥伸 (éd.), *Chūgoku kodaï yōsei-shisō no sōgōteki kenkyū* 中國古代養生思想の總合的研究

89 TANAKA Issei 田仲一成, *Chūgoku kyōson saishi kenkyū* 中國鄉村祭祀研究

RAI Tsutomu 賴惟勤, *Chūgoku on'in ronshū* 中國音韻論集

(15) Cf. mon article, *L'étude japonaise sur la religion taoïste et ses problèmes* in: AKIZUKI Kan'ei (ed.), *Dōkyō kenkyū no susume* 道教研究のすすめ, "Invitation aux études sur le taoïsme", 1986

(16) le *Daozang-jiyao* 道藏輯要

(17) SAWADA Mizuho 澤田瑞穗, MIYAKAWA Hisayuki 宮川尙志, SAKAI Tadao 酒井忠夫: *Yoshioka-hakase no Dōkyō kenkyū ni tsuite* 吉岡博士の道教研究について (Tōhō shūkyō『東方宗教』No. 50, 1982)

(18) SAKADE Yoshinobu 坂出祥伸, *Meiji-igo "Chūgoku tetsugaku-shi" kenkyūshi nempyō* 明治以後『中國哲學史』研究史年表 (Journal des Lettres de l'Université Kansaï, Vol. 25, Nos. 1～4, 1975)

(19) 1926 TAKEUCHI Yoshio 武內義雄, *Rōshi genshi* 老子原始

1939 TSUDA Sōkichi 津田左右吉, *Dōka no shisō to sono tenkaï* 道家の思想とその展開

Cf. MACHIDA Saburō 町田三郎, *Meiji-ikō niokeru Dōkashisō kenkyūsi* 明治以降における道家思想研究史 (Le Journal *Tetsugaku Nempō*『哲學年報』Vol. 47, 1988, janvier)

(20) à titre de boursier du Gouvernement français (1961. 9～1964. 8), dont je suis le premier sinologue japonais à en avoir subi l'examen.

(21) C'est Professeur MIYAKAWA Hisayuki qui était le premier à commencer à

traduire en japonais le *Taoïsme* de Maspero et il m'en a ensuite confié le travail. En réalité, il y avait alors un monsieur T. à Tokyo qui l'avait commencée en même temps. J'avais à peine commencé que j'ai dû partir pour la France en 1961. Du Japon Monsieur KAWAKATSU m'a écrit cet automne-là et m'a demandé d'intervenir dans le problème du droit de traduction en faveur de son équipe de Kyoto. J'en ai parlé à Monsieur Demiéville, qui a tout de suite pris contact avec Madame Maspero. C'est la lettre d'autorisation de Madame Maspero que Kawakatsu a publiée dans la postface de sa traduction japonaise.

(22) A part des spécialistes du taoïsme, j'ai rencontré dans les années 1968～1972 au Japon : (dans l'ordre d'arrivée) Mlle Madeleine DAVID, professeur invité à Waseda, MM. Bernard FRANK, Yves HERVOUET, Donald HOLZMAN, Piet van der Loon, Mlle Jacqueline PIGEOT, MM. CHEN Tsu-lung, Alexis RYGALOFF, Jacques GERNET, Paul BADY, Madame Françoise AUBIN et ainsi de suite.

(23) Le *Yunqi-qian* 雲笈七籤, Temple Zôjôji 增上寺. L'Institut Sankō-bunka kenkyūjo 三康文化研究所, Ses premiers membres sont : MM. YOSHII Taijun (吉井泰順 décédé), KUSUYAMA Haruki 楠山春樹, NAKAMURA Shōhachi 中村璋八, SHINOHARA Hisao 篠原壽雄, SUGAHARA Shinkaï 菅原信海, YASUI Kōzan 安居香山 (décédé), MIYAZAWA Shōjun 宮澤正順 et moi-même. Sont venus tout récemment nous rejoindre MM. MAEDA Shigeki 前田繁樹 et HIRAI Yūkei 平井宥慶. Mlle ISHII nous a quittés après le décès de son maître.

(24) YAMADA Toshiaki 山田利明 Dōkyō-danwakaï 道教談話會 (Causeries taoïstes). La série *Dōkyō* 道教 (Librairie Hirakawa) en trois volumes.

(25) Causerie de MM. SAKAI Tadao, SAWADA Mizuho, MIYAKAWA Hisayuki et YOSHIOKA Yoshitoyo, arrangée par FUKUI Fumimasa, qui a été publiée dans le Journal *Tōhō-shūkyō*, No. 52, 1978, sous le titre "Dōkyō no kisoteki mondaï" 道教の基礎的問題. Cet article contient, en même temps, la liste des activités menées par le groupe Dōkyō-danwakaï 道教談話會

(26) Dōkyō-bunka kenkyūkaï 道教文化研究會. ISHIDA Kenji 石田憲司, TANAKA Fumio 田中文雄, MAEDA Shigeki 前田繁樹

(27) Cf. (15)

(28) *Cahiers d'Extrême-Asie* 4, 1988, Numéro spécial : Etudes taoïstes I, en honneur de Max KALTENMARK

(29) SATŌ Akira 佐藤明, *FUKUNAGA Mitsuji shi no "Dōkyō" to "Nihon bunka" nikasuru ichiren no kenkyū o megutte* 福永光司氏の「道教」と「日本文

化」に關する一連の研究をめぐって (*Kyūshū Daigaku Chūgoku-tetsugaku ronshū* 『九州大學中國哲學論集』 Vol. 14, 1988, Oct.)

(30) Cf. 中國學の未來像 Avenirs de la Sinologie (japonaise) (*Le Bulletin de la Société sinologique du Japon*, No. 41, 1989, pp. 258～272), rédigé par FUKUI qui était l'organisateur et le président du Symposium.

(31) Monsieur ŌSHIMA l'a publié aussi en japonais: 日本における宋明儒學研究の概況 (上智大學 『國文學科紀要』 第六號, 1989年1月). Voir aussi le Journal *Sōbun* 創文, Vol. 292, 1988, sep. Numéro spécial: "*Tōyōgaku no genzaï*" 東洋學の現在, présence des études orientales (au Japon)

※ Le manuscrit de la conférence faite à la Maison de l'Asie (Collège de France, Institut des Hautes Etudes Chinoises), le 13 décembre 1989, de 17h.～19h. Je l'ai révisé et augmenté. Qu'il me soit permis d'exprimer ma gratitude pour la peine que M. Thierry TROUDE, professeur de français à l'Université de Owu, et M. Frédéric GIRARD, membre de l'Ecole française d'Extrême-Orient, ont bien voulu prendre successivement pour le corriger.

Fumimasa FUKUI 福井文雅—professeur à l'Université Waseda (Tokyo), Département de la Philosophie Orientale. Discipline: Philosophie et Religion de l'Asie de l'Est. Elève titulaire de la 5ème Section de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (le 5 août 1965), Membre de la Société Asiatique (1963).

Membre des Comités directeurs de: la Société sinologique du Japon, la Société des Etudes du Taoïsme, la Société des Etudes de l'Iconographie ésotérique, l'Association des Etudes indiennes et bouddhiques du Japon, l'Institut de la Culture de l'Est, la Section japonaise de ICANAS et la Maison franco-japonaise. Président de la Société franco-japonaise des Etudes Orientales. Membre de l'Académie de l'Ecole bouddhique Tendaï.

付記——「文部省補助金による學者交換」の制度により，日佛會館からの派遣「學術使節 misssion scientifique」として，1989年12月6日から20日まで，フランスに滯在した。その間の12月8日，17時からの Société Asiatique〔フランス・アジア協會〕の12月會員例會で私は，Le *Sūtra du Coeur* de Xuanzang (602？—664)〔玄奘の般若心經〕と言う題で研究發表を行った。〔この，8日の研究發表原稿は，「フランス・アジア協会」の機関誌Journal Asiatique に發表の豫定であるが，フランス側 computer に合うように原稿を作らねばならず，極めて面倒なので，別途も考えている。〕

そしてまた，13日17時から質疑を含めて約一時間半近く，Collège de France, Institut des Hautes Etudes Chinoises〔コレージュ・ド・フランス，中國學高等研究所〕の講堂で，「日本の中國宗教研究—過去と現在—」の題の公開講演を行った（ここ

での「現在」とは講演をした1989年末まで)。私の使節としての役目は，日本の學界の狀況を海外に傳えることにあったからである。講演では，私がパリに留學した1961年頃には，『道藏』を一般學生が讀む（しかも，現代中國語で音讀して）ことなど，日本では有り得なかったのでパリでは大變苦勞した話や，當時のエピソードも混えて，このほぼ三十年間の日本の中國宗教研究（特に，中國佛教史と道教とについて）の狀況の變遷を述べた。

この公開講演會は中國學高等研究所が主催してくれ，（流感で倒れた人—シペール夫妻やバザン BAZIN 教授，ガニョン GAGNON 等—は別として）フランスの中國學の重鎭の方々を始め，留學中であった坂出祥伸關西大學教授や陳祚龍，鄺慶歡（講演後，若くして急死された），陳慶浩等の諸博士や研究員，舊友のロンバール Denys LOMBARD 教授（東南アジア史）などの他の分野の方々まで來て下さった。特に，恩師の一人，カルタンマルク M. KALTENMARK 先生がわざわざお見えになられたのは有り難く，「こう言う會合に見えるのは數年振りのことでは？」と言う噂を後で聞いた。

その時，〔これはフランス式遣り方であるが〕留學時代の同級生やフランス人舊友など，私にゆかりの知人もそこに招待され，懷かしい一時を過ごすことが出來た。講演後には，全員を併せての歡迎レセプションが二階の大廣間で催おされた。

司會はジャック・ジェルネ Jacques GERNET コレージュ・ド・フランス教授（フランス學士院・日本學士院客員）が勤めて下さり，講演後の質問時間にはカリノフスキ M. KALINOWSKI 氏などと質疑應答を交わした。

本稿は，その日に讀んだフランス文原稿に大幅に加筆したものである。日本とは反對にフランスの學界では，講演では原稿を讀み上げるのが例となっている。注は別にコピーして當日配付し，講演の資料とした。本來ならば，書名などは佛譯し，出版年月・出版社名をも添えるべきであるが，紙數の制限の爲に割愛せざるを得なかった。尤も，佛譯が無ければ讀めないような人にとっては，元來無緣の內容ではある。

主要文獻目錄を作ったのは，講演の說明に都合が良いから，と言う實際上の理由が第一である。しかし，その理由の他に，日本人の業績は膨大であるだけに，外國人にはどの文獻が良いのか見當が付かないらしいので，基本的な書籍は（勿論これで全てを網羅しているわけではないが，關連するものに限っては）出來る限り擧げたつもりである。

フランスの學界には，日本の研究狀況は必ずしも正確には傳わってはいない。私の知るところでは，むしろかなり偏頗である。外國人が尋ねると，自分の學派か自說に都合の良い文獻をのみ示して，他の書籍はまるで讀むに値しないが如き紹介をする日本人または日本在住の學者が，殘念なことには，今だに存在するからでもある。

日本に留學する歐米人で日本の諸學會に人脈を築く人はごく稀れであるし，能力にもピンからキリまであるから，日本の學界の實情をバランス良く正確に歐米に傳えてくれる例は無いに等しい。そこで，日本人專門家であれば誰でも知っている定評ある高度の業績が，外國人には，意外に知られていない場合がある。從って，學界では必讀書として知られながら，海外には餘り知られていないような書籍の方を，ここではむしろ敢え

て多く引用しようとした場合もある。

この表を使って，出來るだけ客觀的に日本の中國佛教史と道教との研究史を述べた。研究史とは戰前と戰爭直後との時期と最近の研究の比較であるが，それだけではなく，戰後の漢文教育の低下，それに伴う諸問題，學會役員の定年制等々のような言わば社會學的問題點も報告した。そう言う問題が研究に大きな影響を與えることは，日本人研究者であれば常識であっても，外國人には中々窺い知れない問題だからである。

私は中國學會以外に，道教學や佛教學等の學會役員でもあるので，あまり偏頗のない紹介をしたつもりである。私は同様の問題を，中國佛教史については『現代佛教を知る大事典』(1980年７月，金花舍）の「學術編　佛教學」に，道教研究については『道教研究のすすめ』(1986年11月，平河出版社）の「道教思想の研究と問題點」と月刊『しにか』1991・４月號の『「道教學」事始め』とに，日本語で書いている。中國學一般についての私見は，本稿の註(30)所引の『日本中國學會報』41集の「中國學の未來像」に一部見える。

今回は本誌編集委員會の御好意によって，フランス文の全文を公表することが出來た。ここに謝意を表すると共に，これがフランスの學界ばかりでなく廣く世界に，日本人の優れた業績が知られる資料となることを願うものである。

なお，關連事項を『日佛東洋學會通信』の第11號（1990・３）に書いておいた。「歐米の中國宗教研究—過去と現在—」についての近刊拙著『歐米の東洋學と比較論』(隆文館）ともども，ご覽頂ければ幸甚である。